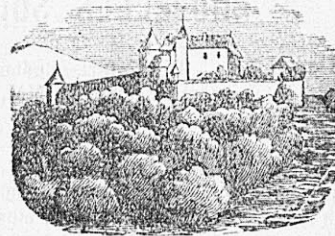




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.
Réclames : 20 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
port.

VENDRE
mille pieds de foin et re-
qualité. Vaste écurie.
I. GILLARD, entrepreneur, à
[741]

vendre :
de grand rapport, de 21 po-
(Gruyère), à 5 minutes de
aierie. [52
arie GAUDARD, audit Sâles.

VENDRE
RECLUS, parue en livrai-
Par commission :
DAVET, procureur, Bulle.

VENDRE
lot de foin et de regain.
DAVET, procureur, Bulle.

demande
achant faire la cuisine.
ureau du journal.

demande
un jeune ouvrier bou-
confiance.
ureau du journal. [65

demande
uvant livrer toute l'année
de table première qua-
initiales J. P., poste res-
[43

ASSÉE
Antoine, Avry-dev.-Pont.
ation cordiale.
GACHET, tenancier.

LOUER
avril prochain, 2 chambres
blement meublées et situées
di.
magasin Remy & Cie. [35

VIS
io toutes les personnes de
r à son fils André, car il
par conséquent, ne payera
actée par celui-ci.
Joseph SAVARY, Motélon.

TOUT ÉLOGE
EST SUPERFLU,
EN PRÉSENCE
es succès éclatants ob-
us depuis plus de 25
s. dans le traitement de
QUITE, RHUMATISMES,
rvaugies et Douleurs de toute
ture, avec le véritable
AIN-EXPELLER
à L'ANCRE
est pourquoi nous nous
rmons à rappeler, que le
roduit authentique est
aujourd'hui revêtu de la mar-
«Ancre». Le Pain-
epeller se vend dans la
part des pharmacies.
acon 1 fr. et 2 frs.
F. AD. RICHTER & Cie.,
ten (Suisse), Rudolstadt,
ew-Jork, 310 Broadway,
London E.C.

de quote-part
des Banques.
Amsterdam.

00 fr. sorti au dernier ti-
lanche Hollandaise, le 1er
hu au N° 12 de la série
du pays favorisés.
adresser à François Ro-
Fribourg (Suisse).
our réponse. [777

ouer :
iolles, à Bulle, un ap-
cond étage. [693.

OUER
bre meublée.
eau du journal. [643

nger boiteux
e et Vevey
primerie de la Gruyère.
nz, imprimeur-éditeur.

BULLE, le 13 février 1891.

Chemin de fer Vevey-Bulle-Thoune.

(Fin.)

2^{me} projet. — Le second projet, beaucoup plus simple, consisterait à considérer le chemin de fer projeté comme une route cantonale de deuxième classe, intéressant toute la Gruyère et la Veveyse. L'Etat ferait l'avance de fr. 1,000,000 contre des titres en second rang. Il amortirait cette somme par des allocations annuelles de 50,000 fr. et il ferait payer la part des communes à raison de $\frac{2}{10}$, soit 10,000 fr. par an. Toutes les communes de la Gruyère et de la Veveyse auraient à payer en commun 10,000 francs par an pendant 20 ans. Au fur et à mesure que les communes auraient versé le montant d'une action, un titre lui serait délivré. Il est possible qu'au bout de dix ans et même déjà avant, le solde des titres entre les mains de l'Etat rapporte déjà un petit intérêt, ce qui naturellement réduirait le montant effectif de la subvention.

Ce second projet n'exclut nullement les subventions en nature que pourraient faire les communes et les particuliers.

Pour justifier la subvention de 200,000 fr. à fournir par les communes et les particuliers, nous nous permettrons les réflexions suivantes :

Les districts de la Gruyère et de la Veveyse possèdent une valeur cadastrale en chiffres ronds de 70 millions. En admettant que la subvention de 200,000 fr. soit uniformément répartie, nous obtenons un taux d'imposition de 3 $\frac{1}{100}$ (3 pour mille). Ainsi deux propriétaires, qui auraient l'un 5000 fr. de valeur cadastrale et l'autre 20,000 fr., auraient à payer : le premier 15 fr. et le second 60 fr., ou si on échelonne la dépense sur 10 ans seulement, le premier paiera 1 fr. 50 par an et le second 6 fr. Or, pour peu qu'un simple agriculteur ait affaire une ou deux fois par an à Vevey et dans le Pays-d'Enhaut,

il économisera, d'une seule année, 10 fois sa participation à la construction du chemin de fer. Il est à noter ici que la répartition ne se fera pas uniformément, mais d'après les intérêts des contrées et des localités traversées par le chemin de fer. Quoi qu'il en soit, comme on le voit, ce que l'on demande aux communes n'a rien d'effrayant. Elles ont même souvent fait des sacrifices bien plus considérables et à fonds perdus, pour la construction d'édifices publics. On nous objectera qu'il faut payer pour voyager en chemin de fer. Encore ici nous répondrons que le coût d'un billet de chemin de fer disparaît comparativement aux frais et la perte de temps qu'occasionne un voyage en voiture et même à pied. D'ailleurs, le chemin de fer étant construit économiquement, le tarif pour le transport des voyageurs sera peu élevé.

VI. Conclusions.

En résumé, le chemin de fer Vevey-Bulle-Thoune mettra les districts de la Gruyère et de la Veveyse en communication plus directe et plus rapide avec les grands centres d'activité industrielle et commerciale du bassin du Léman et de l'Oberland bernois. Aujourd'hui, ces deux districts sont isolés. Ils souffrent de cet isolement. Il leur faut des moyens de transport plus rapides et moins coûteux pour lutter contre la concurrence étrangère. Les routes, quelque belles qu'elles soient, ne peuvent plus, en tant qu'il s'agit de commerce et d'industrie, rivaliser avec les chemins de fer. A d'autres besoins, il faut d'autres moyens. Aussi partout la construction des voies ferrées a-t-elle pris une extension énorme : chaque ville, chaque bourgade veut avoir son chemin de fer, et cela avec beaucoup de raison, car c'est là le seul moyen de sortir de l'isolement et de se mettre au niveau des exigences modernes. Mais depuis quelques années, on raisonne mieux et on apporte un sens plus pratique à la conception d'une ligne ferrée. On ne construit plus un chemin de fer pour avoir un chemin de fer, mais pour remplacer les routes par des moyens de transport plus rapides et plus économiques. C'est pourquoi la construction des chemins de fer économiques (régionaux à voie étroite) a pris ces derniers temps une si grande extension. Ce sont les routes de l'avenir. C'est la solution naturelle. Les chemins de fer économiques, à voie étroite, comme les petits cours d'eau, vivifient les contrées qu'ils traversent, tandis que les chemins de fer à voie normale,

comme les grands cours d'eau, les dévastent et les ruinent souvent !

* * *

Séance du 21 décembre 1890.

Sont présents les membres des deux comités fribourgeois, soit du comité de la Gruyère et de celui de la Veveyse.

M. le président Gremaud, ingénieur cantonal, expose en quelques mots l'état actuel de la question ; puis il donne lecture d'un rapport traitant successivement les points suivants :

- Avancement des études ;
- Etat des dépenses faites par le comité ;
- Description du tracé sur le territoire fribourgeois ;
- Subventions ;
- Double projet de répartition financière.

L'assemblée décide :

- De faire imprimer le rapport de M. Gremaud, ainsi que le résumé du procès-verbal de la précédente séance ;
- D'approuver les dépenses faites jusqu'à ce jour ;
- D'admettre un maximum de subvention de un million pour le canton de Fribourg ;
- De faire toutes les démarches possibles pour obtenir de la part de l'Etat l'adoption du II^e projet exposé par M. Gremaud, projet consistant, en ce qui concerne la répartition de la subvention entre l'Etat et les communes, à considérer la ligne Vevey-Bulle-Thoune sur le territoire fribourgeois comme étant route canala de II^e classe ; c'est-à-dire que la subvention de 1 million serait répartie entre l'Etat et les communes dans la proportion de $\frac{8}{10}$ à $\frac{2}{10}$.
- De prier le Tit. Conseil d'Etat de bien vouloir accorder aux deux comités réunis une audience prochaine à Fribourg, audience dont la date sera fixée par M. le président du Conseil d'Etat et dont le but sera de nantir la haute Autorité cantonale de nos projets, d'entendre ses objections et de prendre ses directions.

Tous les membres des deux comités devront assister à cette audience.

Bulle, le 21 décembre 1890.

Le secrétaire : Maurice PROGIN
Le président : GREMAUD, ingénieur.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 42

LE SECRET DU DIAMANT

PAR

ÉLIE BERTHET

Et comme Harrisson restait immobile, elle s'écria, de sa voix claire et perçante, en se tournant vers le cocher qui stationnait à l'entrée du bois :

— Au secours ! Jacques !... au secours !

Quoique cet appel eût été entendu, Harrisson persistait dans sa farouche obstination et se contentait de dire froidement :

— Recevez môa dans la maison... J'expliquerai à vô...

— Au secours, Jacques ! répéta Mariette avec toute la vigueur du désespoir.

On s'agita du côté de la forêt ; mais ce ne fut pas le cocher Jacques qui accourut. Deux hommes, deux jeunes gens, causaient avec lui et semblaient lui demander des indications. Aux accents de cette voix déchirante, ils s'élançèrent en avant ; et ils allaient si vite qu'une minute leur suffit pour atteindre l'étang. On a deviné Armand de Gerville et Stanislas.

Ainsi que l'avait prévu Mme Gobin, ils étaient arrivés, quelques moments auparavant, à la jolie villa de la Jonchère.

Là, on leur avait dit que la mère et la fille faisaient leur promenade quotidienne à l'étang de Saint-Cucufa et ils s'étaient empressés d'aller au-devant d'elles, à propos pour protéger les pauvres femmes en détresse.

Armand, plus lesté que son ami, arriva le premier et s'écria :

— Mademoiselle, que se passe-t-il donc ? Nous voici !

— On a effrayé maman, répliqua Mariette qui avait toutes les peines du monde à maintenir la malade en équilibre sur le pliant ; venez à notre aide !

Alors Armand aperçut Harrisson, qui s'était éloigné d'un pas, mais qui demeurait immobile, avec la dure et froide opiniâtreté d'un anglo-saxon. Armand se jeta entre lui et les dames, le fondroya d'un regard.

— Encore vous, monsieur ? dit-il ; ne pouvant plus assasiner les hommes, vous vous mettez donc à insulter les femmes ?

Stanislas arrivait à son tour.

— Toujours ce mal pendu ! s'écria-t-il ; on n'en finira donc pas avec lui ?... Tonnerre ! nous allons régler ça.

Cependant, voyant sa mère évanouie dans les bras de sa sœur, il s'arrêta pour lui donner des soins.

Armand continuait de faire face à l'Anglais, qui lui dit avec flegme et sans broncher :

— Môa demandé simplement de bonnes explications à elles... C'était pas môa qui avé frappé vô, l'autre soir ; c'était oum ami à môa, trop zélé...

— Oui, vous vous êtes mis deux pour attenter à ma vie... Mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit pour le moment. Nous nous retrouverons plus tard, si vous voulez... Il faudra même que nous nous retrouvions, car votre insolence d'aujourd'hui comble la mesure... En attendant, décampez au plus vite ou la lutte de l'autre soir va recommencer, dans des conditions différentes.

— Le chemin appartené à tout le monde, répliqua Harrisson en se redressant avec arrogance ; môa été un fidèle sujet anglais... et je n'obéissé au commandement de personne !

— Vous obéirez pourtant au mien, dit Armand avec la même fierté ; partez, je vous le répète... ou bien je vais vous rendre avec usure ce que j'ai reçu de vous dans un guet-apens.

Et il marcha résolument sur l'Anglais. Celui-ci balbutia quelques paroles inintelligibles et exhiba un revolver.

— Ah ! c'est ainsi, s'écria Armand.

Il se jeta lestement de côté ; puis, avant que son adversaire eût le temps de se retourner, il le saisit par les épaules et le poussa vers l'étang. Comme Harrisson cherchait à reprendre l'équilibre, il reçut une poussée nouvelle. La troisième fut si puissante, si irrésistible que l'Anglais, éperdu, alla tomber dans la pièce d'eau, la tête la première, son revolver à la main.

L'eau était peu profonde à cet endroit ; mais, il y avait une couche épaisse de vase noire et fétide, que cachaient des touffes de grands joncs et de roseaux. Harrisson avait disparu tout entier. Sans doute il avait le visage dans la boue, car il ne pouvait crier et il se débattait courageusement au milieu des herbes marécageuses.

NOUVELLES SUISSES

Militaire. — Deux officiers généraux viennent de quitter leur commandement : MM. les colonels Le-comte et Feiss.

Avis. — Des annonces publiées dans des journaux suisses indiquent que, depuis la Belgique, on cherche de nouveau à placer en Suisse, moyennant paiement d'acomptes, des lots d'emprunts et autres valeurs.

En conséquence, le Conseil fédéral rappelle l'avertissement publié dans la *Feuille fédérale* en 1889, et recommande au public d'user de la plus grande prudence vis-à-vis des personnes qui vendent des valeurs de ce genre.

Suisses à l'étranger. — On écrit au *Bund* : Mme Emilie Kempin, de Zurich, doctoresse en droit et professeur de droit romain à l'université de New-York, obtient un grand succès parmi la jeunesse studieuse de cette ville. Ses cours sont fréquentés déjà par 43 étudiants et 20 étudiantes. Le professeur en jupons compte parmi ses auditeurs le célèbre juriste Duyleyfield, connu en Europe par ses travaux sur le droit international.

Le 1^{er} mai. — A l'aile gauche du parti ouvrier, l'*Arbeiterstimme* et l'*Arbeiterfreund* s'en tiennent au 1^{er} mai comme jour de chômage pour les ouvriers suisses. Ils se réfèrent aux décisions prises par le congrès de Paris et estiment que la discipline doit être maintenue.

Le *Grüllianer* maintient son opposition. « Le chômage sera observé que dans les villes, dit-il, et non pas dans les campagnes ; il manquera ainsi complètement son effet de manifestation d'ensemble et dans ces conditions mieux vaut y renoncer, comme l'ont décidé les ouvriers d'Allemagne. »

Zurich. — Une femme d'Ottikon-Ilinau a été grièvement brûlée par suite de l'explosion d'une lampe, qu'elle était en train de remplir de pétrole, qu'elle est morte au bout de quelques heures.

Berne. — Le tirage de la loterie organisée en faveur de la cathédrale de Berne aura lieu lundi 9 mars, au Casino.

Valais. — Le 29 janvier, un jeune homme du village d'Obergestelen, dans la vallée de Conches, a été emporté par une avalanche ; on n'a retrouvé qu'un cadavre.

Genève. — Une infirmière de l'hôpital cantonal, Elisa Bocquet-Mayor, mariée, âgée de 35 ans, a tué à Evian, dans des circonstances assez mystérieuses, un jeune enfant de 9 ans, Christian Wilner, qui était en traitement depuis plusieurs mois dans la section de chirurgie et qu'elle avait entraîné avec elle à Evian. C'est encore, paraît-il, un cas d'aliénation mentale.

— Le prince Roland Bonaparte a donné mardi soir, à l'Aula, une conférence sur la Corse. La foule était telle qu'une heure avant l'heure annoncée, la salle était prise d'assaut. On pouvait voir des dames assises sur les marches des escaliers.

Le prince a obtenu un très grand succès auprès de ses auditeurs.

Mariette, si occupée qu'elle fut de l'état de sa mère, n'avait perdu aucun détail de cette courte lutte.

— Monsieur de Gerville, dit-elle avec épouvante, qu'avez-vous fait ?

— Ne craignez rien, mademoiselle, répondit Armand en souriant ; il s'en tirera... seulement sa blanchisseuse aura de la besogne... Vous conviendrez que, pour mon compte, je lui devais bien ça !

— Bravo ! Armand, s'écria Stanislas ; j'aurais voulu te donner un coup de main, mais j'ai dû songer à ma pauvre mère... Heureusement, voilà qu'elle commence à revenir à elle... Nous allons la porter jusqu'à la voiture... Dès qu'elle sera en sûreté avec Mariette, nous reprendrons l'affaire, si l'affaire n'est pas finie.

On entendait toujours Harrisson patanger dans la boue, et quelques jurons anglais commençaient à s'élever au-dessus du frémissement désespéré des roseaux. D'autre part, on vit sortir du bois le compagnon de l'Anglais, qui, laissant les chevaux attachés à une cépée, accourait de toute sa vitesse.

— Bon ! voilà le vicomte à présent ! reprit Stanislas en reconnaissant Lagriche ; je savais bien qu'il ne pouvait être loin ! Le valet et le maître se suivent toujours... Ma foi ! qu'il vienne ; on fera partie carrée, s'il y a lieu.

— Sans doute, mais le plus pressé est de mettre ces dames à l'abri, car ces émotions leur font beaucoup de mal à l'autre... Portons Mme Gobin... Le cocher, là-bas, nous a vus et il vient avec la voiture au-devant de nous.

En effet, la voiture, malgré la difficulté d'avancer sur un terrain sablonneux, ne se trouvait plus qu'à une très petite distance.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Le contrat de mariage de Mlle Jeanne Hugo avec M. Léon Daudet a été signé lundi par les deux familles.

Le mariage, purement civil, a été célébré hier, jeudi, à 6 heures du soir, à la mairie du XVI^e arrondissement, avenue du Trocadéro, à Paris.

Mme Carnot a fait savoir aux fiancés qu'elle tenait à assister à cette cérémonie ; la plupart des ministres ont été d'ailleurs présents.

Dans la salle des fêtes, ornée de fleurs, l'orchestre de M. Lamoureux s'est fait entendre à différentes reprises.

— On annonce la fuite du sieur Macé, directeur d'une banque rue Cadet, à Paris, qui laisse un passif de vingt et un millions. Ses opérations consistaient à promettre 10 % d'intérêts mensuels à toute personne voulant lui confier des fonds pendant plusieurs années. Macé a pu tenir ses engagements pendant cinq ans, mais, dans ces derniers temps, les paiements étaient devenus difficiles et finalement il a disparu. Il avait des clients dans toutes les classes, 16,000 en province et 1700 à Paris, dont 6000 prêtres, dit-on. Il avait reçu récemment la bénédiction apostolique et, par l'intermédiaire d'un chanoine, la photographie du pape.

— L'*Eclair* a interviewé M. Jules Guesde sur les intentions des socialistes de France pour le 1^{er} mai. M. Guesde a insisté sur le caractère tout pacifique de cette manifestation. Le gouvernement français interdisant les manifestations dans les rues, les socialistes respecteront la loi et se borneront à chômer, à envoyer des délégations à la Chambre, au conseil municipal et à tenir des réunions publiques dans la soirée.

— Un vol de 220,000 fr. d'obligations, cachées dans un sac, vient d'être commis à la gare de Marseille, au préjudice du Crédit lyonnais. La liste des valeurs soustraites a été envoyée dans toutes les directions. La somme volée avait été assurée par la compagnie « la Foncière ».

Italie. — M. di Rudini a pris possession des différents services du ministère des affaires étrangères. C'est l'ancien sous-secrétaire d'Etat, M. Damiani, qui lui a présenté le personnel, car M. Crispi avait refusé de venir au palais Braschi. Les conseils des ministres seront tenus à la Consulta. M. di Rudini continuera d'habiter sa villa de la rue Gaeta ; il a pris pour chef de cabinet le commandeur Bertarelli, ancien chef de cabinet de M. Depretis ; la direction des affaires politiques sera donnée, paraît-il, à M. Malvano.

— M. Crispi a été nommé avocat permanent de la Société de navigation générale italienne au traitement annuel de 50,000 fr.

— On sait que le prince de Bismarck possède en Allemagne une grande fabrique de pavé en bois. Ces jours-ci est arrivé à Rome un représentant de cet établissement pour traiter avec la municipalité romaine au sujet du pavage des nouvelles rues de la capitale. Ce représentant n'était autre que le comte Herbert de Bismarck.

Allemagne. — La lympe Koch vient de recevoir une dénomination officielle. Les fioles expédiées par le docteur Libbertz portent sur l'étiquette : *Tuberculine*.

— Le gouvernement prussien se propose de supprimer prochainement sur les lignes de l'Etat les

— Les deux jeunes gens allaient emporter la vieille dame dans leurs bras, quand elle leur dit d'une voix faible :

— Non, non ; laissez-moi seulement m'appuyer sur vous... Je crois que je pourrai marcher.

Elle se mit debout avec effort, et réussit à faire quelques pas, soutenue par son fils et par Armand, tandis que Mariette, toute pâle, suivait de près.

On ne paraissait pas songer à eux, et le vicomte, qui s'occupait activement du sauvetage de son ami, avait toutes les peines du monde à le tirer de l'abîme de fange où l'autre était tombé. Il y parvint enfin, mais dans quel état se trouvait le malheureux Harrisson ! Son chapeau et son revolver étaient restés dans l'étang. Son visage, ses cheveux, ses mains, son costume coquet, tout était couvert d'une couche de boue noire et fétide, sous laquelle on reconnaissait difficilement une forme humaine. Lagriche lui-même avait eu sa part d'éclaboussure en repêchant son compagnon ; un de ses bras était couvert de vase jusqu'à l'épaule, sa jaquette était complètement marbrée par la verdure.

En pareil désarroi, les deux amis ne semblaient guère capable d'un retour offensif. Gerville et Stanislas purent pourtant remarquer que Harrisson, encore empêtré dans sa gluante enveloppe, étendait le bras vers eux et leur adressait des menaces qu'on n'entendait pas. On ne tint pas compte de ces vaines démonstrations. On avait rejoint la voiture, dont le cocher s'était empressé d'ouvrir la portière.

Mme Gobin fut installée sur les consins et Mariette prit place auprès d'elle. Dès que la portière se fut refermée et que le cocher fut remonté sur son siège, Stanislas s'écria triomphant :

4^e classes, et d'adopter les projets de la Bavière, tendant à une réduction des prix de 50 % pour la 3^e classe, de 33 % pour la 2^e classe et de 25 % pour la 1^{re} classe.

CANTON DE FRIBOURG

Remonte de la cavalerie. — Les visites pour l'acceptation et l'achat des chevaux de cavalerie auront lieu dans la Suisse romande aux lieux et dates ci-après :

Yverdon,	16 mars,	à 8 h. matin.
Cossonay,	16 >	à 1 h. après midi.
Payerne,	17 >	à 8 h.
Fribourg,	17 >	à 2 h.
Berne,	19 >	à 9 h.
Tavannes,	20 >	à 9 h.
Porrentruy,	21 >	à 8 h.

Semences. — La société cantonale ne s'occupant plus des achats de semences et d'engrais, les sociétés d'agriculture qui désireraient se grouper pour ces achats sont priées de s'annoncer à M. Doussé, au Mouret, président de la Société cantonale d'agriculture ou au secrétaire de cette Société, à Péroilles.

Bonne tenue de fermes. — Le concours organisé par la Fédération romande aura lieu cette année-ci pour le canton de Fribourg dans le district de la Sarine. Messieurs les propriétaires et les fermiers intentionnés de concourir sont priés de s'annoncer au plus tôt chez M. de Vevey, secrétaire de la Société cantonale d'agriculture, à Péroilles, ou chez les présidents des sections de la rive gauche et de la rive droite.

Place au concours. — La place de facteur postal à Romont est mise au concours. Délai d'inscription, le 24 février.

CHRONIQUE AGRICOLE

Fromages. — Les prix courants actuels sont de 160 à 180 fr. les 100 kg. pour les fromages gras ; pour les mi-gras, 140 à 155 fr. ; petit mi-gras, 125 à 135 fr. ; maigres, 85 à 125 fr.

(Journal d'agriculture suisse.)

Pommes de terre gelées. — Pour les pommes de terre gelées, on signale un moyen simple et aisé de les utiliser.

On les fait dégeler dans un bain d'eau froide ayant au plus 7 à 8 degrés de chaleur et légèrement salé.

Une expérience curieuse faite par plusieurs amateurs a constaté que les pommes de terre gelées traitées de cette façon étaient meilleures que les autres.

Avis aux gourmets de pommes de terre.

— A présent, nous pouvons nous moquer d'eux !... Chère maman, Mariette, ne craignez plus rien. Armand et moi, nous resterons à l'arrière-garde... Ne songez plus à regagner la Jonchère. Nous ne tarderons pas à vous rejoindre.

— Non, non, ne nous quittez pas, s'écria Mme Gobin ; pas de nouvelle querelle, je vous en supplie !... Montez plutôt avec nous.

— Eh ! chère maman, ce coupé n'est fait que pour deux personnes.

— Messieurs, dit Mariette, qui s'était penchée à la portière et regardait du côté de l'étang, prenez-garde... Ils remontent sur leurs chevaux qu'ils avaient cachés dans le bois, et sans doute ils vont revenir à la charge.

— Je ne crois pas, dit Stanislas, mais raison de plus pour que vous partiez au plus vite... Qu'ils soient à pied ou à cheval, nous saurons bien les arrêter !

Il fit un signe au cocher, et la voiture s'éloigna, malgré les protestations de la mère et de la fille.

Armand et Stanislas restèrent en observation au milieu du chemin, réellement l'Anglais et Lagriche avaient enfourché leurs chevaux et, tout en réparant de leur mieux le désordre de leur toilette, faisant mine de se lancer dans la route de la forêt. Ce ne fut pourtant qu'une fausse alerte ; à la réflexion, ils se ravisèrent et, tournant bride, ils reprurent le chemin par lequel ils étaient venus, du côté du Mont Valérien.

— Victoire ! s'écria Stanislas en riant ; nos valeureux champions ont compris que le plus pressé pour eux était d'aller se laver... Aussi bien, voilà des gens qui rôdent là-bas et m'ont tout l'air d'être des gardes de la forêt... Allons ! la bataille

La Fille d'

Mœurs provin
Par E

Aussi l'enfant ne le petite chambre était at le soir il la fermait à la son traversin. Le jour, de lui et c'est à peine devant lui. Arrivé à son mais un pauvre artisan blement sa vie, il exig jouât à ses côtés. Quant un au cabaret et l'autre au cabaret, comme rue mangeaient l'un à côté Eh bien, malgré la s surveillance, Gaspard, joie d'avoir retrouvé sa

Il sentait que cette s vait se prolonger. Il se une partie de son bonh le sien.

Certes elle l'avait ac que désormais on ne l'

Mais outre que l'enfa il y avait une femme q qu'elle pleurait.

— Bonne pour toi, d une femme qui t'a fait t ton enlèvement et c'est coupable.

— Oui, petit père, qu'elle n'ait eues pour

— Mais sais-tu, Mig parles est le plus abom puisse commettre ?

— Oh ! Je le compr suis grande.

— Elle a tué ta mèr pour elle j'ai été en pri

qui sait ce qui m'atten pain et je ne sais comm qu'il te faut. Nous souf vilaine femme.

— Oh ! elle est belle

— Qu'importe sa be

— Et bonne.

— Tais-toi.

— Si elle savait que

— Tais-toi.

— Tout ce qui pouv

donnait. Elle m'appelait

mot à dire pour avoir t

belles choses que j'ai

Mignonne tout émue à

d'elle un regard attristé

Autour d'elle, en eff

étroit, bien mesquin, u

table boiteuse et deux

Voilà tout le mobilier

jon, un homme qui n'a

avait été à son aise. De

ces pauvres débris avait

moyen d'ici bien longter

Gaspard gagnait à peir

lait pas que sa Mignon

et qu'elle lui fut trop

Hélas ! il avait beau

lui représentaient un g

est finie... Cependant, j'ai

gaillards... Pour ton com

de porter désormais un re

l'œil partont où tu iras.

Armand fit un geste d

dans la route poudreuse qu

son.

Tout en cheminant, Star

sa gaieté ordinaire :

— En vérité, mon pauvr

Tu étais si joyeux tout à l

patience d'annoncer à M

quand tu arrives cette fois

et d'espoir, tu te heurtes d

glais !

— Je ne me félicite pas

propos... D'ailleurs, j'avai

Harrisson, et si les Angla

qu'on le prétend, j'ai du m

celui-ci et moi, nous somm

— C'est juste ; et ma foi

traîtrise, comme toi, un co

d'avoir fait, comme lui, un

assez laid et assez ridicule

Et les deux jeunes gens

cette aventure.

VARIÉTÉS

La Fille du carillonneur.

Mœurs provinciales (XVIII^e siècle).

Par Eugène Moret.

13

Aussi l'enfant ne le quittait que la nuit. Mais sa petite chambre était attenante à celle de Gaspard et le soir il la fermait à la clef et mettait celle-ci sous son traversin. Le jour, il ne la laissait pas s'éloigner de lui et c'est à peine s'il lui permettait de marcher devant lui. Arrivé à son atelier, car il était ouvrier, mais un pauvre artisan sans moyen et gagnant péniblement sa vie, il exigeait que l'enfant étudiât ou jouât à ses côtés. Quant aux repas, ils se faisaient : un au cabaret et l'autre le soir dans leur chambre ; au cabaret, comme rue Roi-Doré, le père, et la fille mangeaient l'un à côté de l'autre.

Eh bien, malgré la sécurité qui résultait de cette surveillance, Gaspard, qui avait failli devenir fou de joie d'avoir retrouvé sa fille, n'était pas heureux.

Il sentait que cette situation qu'il créait ne pouvait se prolonger. Il sentait que s'il y avait retrouvé une partie de son bonheur, sa fille avait plutôt perdu le sien.

Certes elle l'avait accablé de caresses et avait crié que désormais on ne l'arracherait plus de ses bras.

Mais outre que l'enfant ne retrouvait plus sa mère, il y avait une femme qui était bonne pour elle et qu'elle pleurait.

— Bonne pour toi, disait Gaspard avec jalousie, une femme qui t'a fait enlever, car tu m'as raconté ton enlèvement et c'est bien cette femme qui est la coupable.

— Oui, petit père, mais il n'est pas de bontés qu'elle n'ait eues pour moi, pour réparer son crime.

— Mais sais-tu, Mignonne, que ce crime dont tu parles est le plus abominable qu'une créature de Dieu puisse commettre ?

— Oh ! Je le comprends bien, maintenant que je suis grande.

— Elle a tué ta mère, elle m'a mis sur la paille, pour elle j'ai été en prison, jeté avec des voleurs, et qui sait ce qui m'attend, pour elle, enfin, je suis sans pain et je ne sais comment arriver à te donner ce qu'il te faut. Nous souffrons tous les deux pour cette vilaine femme.

— Oh ! elle est belle, petit père.

— Qu'importe sa beauté.

— Et bonne.

— Tais-toi.

— Si elle savait que nous n'avons pas de pain...

— Tais-toi.

— Tout ce qui pouvait me faire plaisir, elle me le donnait. Elle m'appelait sa fille et je n'avais qu'un mot à dire pour avoir tout ce que je voyais... Oh ! les belles choses que j'ai eues, petit père, s'écriait la Mignonne tout émue à ce souvenir et jetant autour d'elle un regard attristé.

Autour d'elle, en effet, c'était bien pauvre, bien étroit, bien mesquin, une mauvaise couchette, une table boiteuse et deux chaises de paille dépareillées. Voilà tout le mobilier de l'ancien carillonneur de Dijon, un homme qui n'avait jamais été riche, mais qui avait été à son aise. De combien de privations encore ces pauvres débris avaient-ils été payés. Et aucun moyen d'ici bien longtemps d'y ajouter quelque chose. Gaspard gagnait à peine de quoi vivre et il ne voulait pas que sa Mignonne s'aperçût trop de sa misère et qu'elle lui fut trop dure à supporter.

Hélas ! il avait beau faire. Ses souvenirs récents lui représentaient un grand hôtel à Paris, dans le

est finie... Cependant, j'ai dans l'idée que nous reverrons ces gaillards... Pour ton compte, Armand, tu agiras sagement de porter désormais un revolver dans ta poche et d'ouvrir l'œil partout où tu iras.

Armand fit un geste d'insouciance, et ils s'engagèrent dans la route poussiéreuse qui traversait le bois de la Malmaison.

Tout en cheminant, Stanislas disait à son compagnon avec sa gaieté ordinaire :

— En vérité, mon pauvre Gerville, tu n'as pas de chance. Tu étais si joyeux tout à l'heure et tu montrais tant d'impatience d'annoncer à Mariette la grande nouvelle... Or, quand tu arrives cette fois encore, le cœur gonflé d'orgueil et d'espoir, tu te heurtes de nouveau à cet insupportable Anglais !

— Je ne me félicite pas moins que nous soyons venus si à propos... D'ailleurs, j'avais une revanche à prendre contre Harrison, et si les Anglais ne se battent pas en duel, ainsi qu'on le prétend, j'ai du moins la satisfaction de penser que, celui-ci et moi, nous sommes manche à manche.

— C'est juste ; et ma foi ! j'aimerais mieux avoir reçu par traîtrise, comme toi, un coup de casse-tête sur le crâne que d'avoir fait, comme lui, un plongeon dans la boue... Était-il assez laid et assez ridicule en sortant de là !

Et les deux jeunes gens continuèrent leur route, en riant de cette aventure.

(A suivre.)

faubourg Saint-Germain, et cette charmante petite villa d'Auteuil, située aux portes de la ville et dans laquelle rien de ce qui fait le confortable et le luxe de l'existence n'avait été épargné.

(A suivre.)

L'hiver actuel.

Ah ! quel grand froid règne dans nos vallées, Ruissaux et lacs sont maintenant gelés. Combien de peaux seront renouvelées, Car nous verrons de nombreux nez pelés. Mais ce sera peut-être un avantage Pour celui qui n'en avait pas un beau. Dans tous les cas, ne perdons pas courage, Nous reverrons les fleurs du renouveau.

Il fait trop froid ; chaque matin, nos vitres Ont des dessins qui ne nous plaisent pas. L'encre se gèle au fond de nos pupitres Et l'on grelotte en prenant ses repas. Ah ! que c'est bon d'avoir dans sa demeure Assez de bois pour chauffer le fourneau... Patientons, bientôt sonnera l'heure De l'heureux temps des fleurs du renouveau.

Quel rigueur, quel froid de Sibérie ! Le thermomètre est chaque jour plus bas. Bientôt plus d'eau, mainte source est tarie Et les glaçons forment d'immenses tas. Mais espérons, la joyeuse hirondelle Et le coucou reviendront de nouveau Nous annoncer une saison plus belle, Et nous verrons les fleurs du renouveau.

L'hiver est dur, l'habitant des mansardes Doit bien souffrir dans son froid logement. N'ayant, hélas ! que de mauvaises hardes, Il ne peut pas se vêtir chaudement. Nous le plaignons, mais il faut qu'il espère, Car Celui qui nourrit le passereau Veut être encore son soutien et son père, Puis reviendront les fleurs du renouveau.

Courage, espoir, cette atroce froidure Ne durera pas éternellement. Le Tout-Puissant qui conduit la nature Nous donnera quelque soulagement. Ce froid cruel, terreur de nos ménages, Déguerpira probablement bientôt Et les enfants de nos simples villages Pourront cueillir les fleurs du renouveau.

J. DE SIBENTHAL.

Neuchâtel, le 3 février 1891.

A la rédaction de la *Gruyère*, Bulle.

Monsieur le rédacteur,

Chacun sait que les événements du Tessin et la représentation proportionnelle en matière d'élections n'ont pas peu contribué à rendre intéressante la lecture de nos divers journaux ; mais qui aurait supposé qu'une modeste feuille mensuelle, tout simplement autographiée, viendrait à son tour prendre place sur la sellette et distraire savants et curieux ?

Le petit journal qui fait ainsi parler de lui en ce moment paraît à Neuchâtel et porte le titre inoffensif de *Feuilles d'Hygiène et de Police sanitaire*. Il ne sera pas superflu d'ajouter que cette publication a été fondée par M. le Dr Guillaume, ancien directeur du Pénitencier de Neuchâtel et actuellement chef du Bureau fédéral de statistique, dont le désintéressement est aussi indiscutable que sa compétence en matière d'hygiène. A son départ de Neuchâtel, M. Guillaume pria M. le Dr Henri de Montmolin de bien vouloir lui succéder à la rédaction de ce journal et les anciens abonnés, paraît-il, ne marchandèrent pas leur appui au nouveau rédacteur. Jusque-là, rien de surprenant et tout le monde était content de trouver dans ces *Feuilles* des conseils sages et utiles pour la conservation de la santé. En outre, et toujours en vue de l'hygiène, la rédaction cherchait à combattre le charlatanisme, ainsi que l'abus des boissons alcooliques. Mais comme rien n'est immuable sur cette terre, les *Feuilles d'Hygiène* subirent les influences du temps et le numéro de décembre dernier contenait entre autres un article intitulé : *A quoi sert l'absinthe ?* qui était bien moins inoffensif que le titre du journal en question.

Or, ce qui n'est pas inoffensif est offensant... pour un ancien fabricant d'absinthe ! Aussi l'honorable M. Louis Pernod, à Couvet, dont les produits étaient autrefois très appréciés par les amateurs de petite verte, se charge de le dire dans le *Courrier du Val-de-Travers*, ainsi que dans le *Neuchâtelois* du 28 janvier :

« Les *Feuilles d'Hygiène* du canton de Neuchâtel » sont une publication autographiée, qui paraît mensuellement au chef-lieu, qui est peu connue dans le canton, encore moins au dehors et à laquelle on s'abonne par patriotisme plus que par intérêt. »

Comme on le voit, M. Pernod ne s'abonnait aux *Feuilles d'Hygiène* (2 fr. 50 par an) que par pur patriotisme, et cette belle vertu civique fut son auréole jusqu'au jour où parut la malencontreuse sortie contre l'absinthe... Mais deux francs cinquante centimes par an de patriotisme... !!! et encore chez un fabricant d'absinthe en retraite ! Vraiment, les

Winkelried, les major Davel, les Alexis Piaget, ne doivent désormais plus être cités comme des modèles de patriotisme.

« Quoique je ne sois plus directement intéressé dans la question, ajoute M. Pernod, je suis trop du Val-de-Travers pour laisser passer sans protestation un éreintement pareil d'une de nos industries locales, déjà si gravement atteinte par le monopole de l'alcool, mais, comme en raison du peu de diffusion des *Feuilles d'Hygiène*, je ne trouvais pas nécessaire une réfutation publique, je me contentai d'écrire à la rédaction une lettre dans laquelle je motivais mon refus de prendre un nouvel abonnement. »

En lisant les lignes qui précèdent, on croirait volontiers que M. Pernod encouragerait la consommation des boissons alcooliques plus que ne l'ont fait les Autorités fédérales en créant le monopole de l'alcool. D'après ce principe, toute industrie qui permet à l'exploiteur de réaliser de beaux bénéfices doit être considérée comme un bienfait pour l'humanité. En se plaçant à un point de vue si patriotique et si élevé, les distillateurs bernois et autres méritaient aussi d'être encouragés, puisque leur industrie prospérait au milieu de l'abrutissement et de la ruine des populations.

« Enfin, s'écrie en terminant M. Pernod, le correspondant des *Feuilles d'Hygiène* me reproche d'être ignorant en chimie et en physiologie ; hélas ! je dois reconnaître qu'il a raison, je n'ai pas pâli sur les bancs des universités et je suis ignorant de ces sciences et de bien d'autres, mais je m'en console quand je lis ce que certains savants écrivent. »

Cette fois, Monsieur le rédacteur, j'ai pourtant la satisfaction de pouvoir me déclarer d'accord avec M. Pernod ; et lorsqu'il dit qu'il n'a pas pâli sur les bancs des universités, je le crois très volontiers, puisqu'il s'est coloré en distillant son absinthe.

Veillez agréer, etc.

J. T.

FAITS DIVERS

A propos d'Elie Berthet, l'illustre romancier défunt :

Un jour d'élection, en 1848, une main inconnue afficha sur les murs de la capitale l'appel suivant :

O Peuple et Liberté !
O Peuple, élis Berthet !
O Peuple ! Elie Berthet.

Mercuriale du marché de Bulle du 12 février 1891.

	De	A
Froment (Halle)	les 100 kg.	20 50 21 —
Avoine »	»	18 50 19 —
Pommes de terra	20 litres	1 10 1 20
Œufs (le compte)	7 à 8	— 60 — —
Pain blanc	le 1/2 kg.	— 18 — —
Beurre	»	1 25 1 30
Fromage gras (détail) »	»	1 — 1 10
Fromage maigre »	»	— 50 — 75
Fromage blanc (sérac) »	»	— 15 — 18
Bœuf	»	— 75 — 80
Veau (poids vif)	»	— 40 — 45
» (de boucherie)	»	— 65 — 70
Mouton	»	— 70 — 80
Porc gras (poids vif)	»	— 53 — 58
Foin	les 50 kg.	2 20 2 70
Regain	»	3 — 3 30
Paille	»	2 — 2 30
Foyard	(3 stères = 1 moule)	28 — 32 —
Sapin	»	20 — 25 —

Pendant la saison froide et humide,

nous recommandons tout particulièrement la cure du véritable Cognac Golliez ferrugineux, pour éviter les frissons, refroidissements, le froid des pieds et des mains, le manque d'appétit. *Régénérateur, fortifiant, stimulant par excellence.* Réputation européenne. 16 ans de succès. Le seul primé à Paris 1889 et Barcelone 1888, outre 19 diplômes et médailles.

Refusez les contrefaçons et exigez le véritable Cognac Golliez à la marque des deux palmiers.

En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans les pharmacies et bonnes drogueries. Vente en gros : Pharmacie Golliez, Morat.

Soies blanches de 1 fr. 40 à 18 fr. 20 par mètre — environ 180 diff. qual. — expédie franco, par coupes de robes et pièces entières, G. Henneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich. Echantillons franco par retour du courrier. [240]

Abonnements à LA GRUYÈRE :

SUISSE		ÉTRANGER	
1 an . . .	Fr. 4 —	1 an . . .	Fr. 9 —
6 mois . .	> 2 50	6 mois . .	> 5 —

Vente d'immeubles.

On offre à vendre l'auberge du *St-Georges*, à Gruyères, et la jolie propriété appelée *Le Pas*, sous Gruyères et près de Pringy, comprenant grange en très bon état et pré d'environ 6 poses. Conditions de paiement avantageuses.

Pour voir les immeubles, s'adresser à M. Placide RIME, à Gruyères, et pour traiter, au notaire FAVRE, à Bulle. [40]

Vente d'immeubles.

Le 2 mars prochain, à 2 heures après midi, au café de la Tour-de-Trême, les enfants Ecoffey mettront en vente, par voie de mises publiques, leur maison, avec deux jardins, située au centre du village et très bien construite. [69]

Hôtel-pension à vendre.

On offre à vendre, dans une des plus jolies contrées de la Gruyère, un hôtel-pension avec jardin et verger, à proximité du chemin de fer et de la route cantonale, ainsi que du télégraphe et des postes.

Pour voir les immeubles et traiter, s'adresser au notaire FAVRE, à Bulle. [41]

Hôtel à vendre.

A vendre, pour cause de départ, l'hôtel du *Lion-d'Or*, à Bulle. Cet hôtel, entièrement réparé à neuf, avec un beau et grand café au rez-de-chaussée, est un des mieux placés de la ville. Les écuries et la grange en face de l'hôtel forment un bâtiment séparé. On céderait une partie du mobilier.

Entrée à volonté. Conditions de paiement avantageuses. S'adresser à la propriétaire Mme Vve HAF-FEN, à Bulle. [98]

A VENDRE

Au milieu du village de Sâles, à proximité de la gare, un vaste bâtiment, complètement neuf, comprenant maison d'habitation, magasin, four et boulangerie.

S'adresser au notaire FAVRE, à Bulle. [99]

Vente de lait.

Jeudi 19 février courant, dès 1 h. après midi, à l'hôtel de l'Union, à Bulle, la Société de laiterie du Pâquier exposera à vendre, en mises publiques, son lait de l'année, à commencer dès l'alpage 1891, jusqu'à l'alpage 1892, sous de favorables conditions.

Locaux pour la fabrication du fromage très bien aménagés à la disposition de l'acheteur. Lait de qualité supérieure. Quantité coulée en 1890 : plus de 200,000 litres.

Pour renseignements, s'adresser à M. J. GILLER avocat, à Bulle. [94]

AVIS

Le soussigné avise qu'il vient de s'établir dans la maison de M. Magnin, avocat, ancienne maison de Gorgoa Jolliet.

Il se recommande à l'honorable public de la ville et de la campagne qu'il s'efforcera de satisfaire par un travail prompt et soigné et des prix modérés.

Le même achèterait des rayons de frêne bien secs.

Joseph Morand, charron, à Bulle. [83]

Au magasin sous le St-Michel,
côté de la Promenade, Bulle.

A BAS PRIX : Un beau choix de *cotonne, toiles, étoffes* pour dames et messieurs, *chemises* en tous genres, *laines, cotons*, essuie-mains, serviettes. — Confection de lingerie sur commande. — Cravates, mercerie, blouses, mouchoirs et un *soldé de marchandises* en dessous du prix de facture, telles qu'étoffes pour dames et messieurs, couronnes mortuaires, laines et cotons.

Pauline Sallin. [55]

Un ménage

arrivant de Paris, dont la dame est tailleur se recommande à la clientèle de Bulle et des environs pour les *costumes de haute nouveauté et pour mariage* de mode la plus récente, ainsi que *costumes de fillettes et blanc pour première communion*.

S'adresser à Mme CHOLLET, Grand'rue, maison Heimo, à Bulle. [77]

On a laissé

une somme au guichet de la Banque populaire. La réclamer moyennant désignation.

79] Banque populaire de la Gruyère.

Dépuratif Golliez

SIROP DE BROU DE NOIX FERRUGINEUX

préparé par Fréd. Golliez, pharmacien, à Morat. 16 ans de succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile de foie de morue dans les cas suivants : **Scrofule, rachitisme chez les enfants, débilité, humeurs et vices du sang, dartres, glandes, éruptions de la peau, feux au visage, etc.**

Prescrit par de nombreux médecins; ce purgatif est agréable au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.

Reconstituant, anti-scrofuleux, anti-rachitique par excellence pour toutes les personnes débiles, faibles, anémiques.

Pour éviter les contrefaçons, demander expressément le **Dépuratif Golliez** à la marque des deux palmiers.

En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50, celui-ci suffit pour la cure d'un mois. — Dépôt dans toutes les pharmacies de Bulle et Fribourg; ROBADEY, à Romont. [739]

EXTRAITS DE MALT du D^r G. WANDER, à Berne

- Chimiquement pur.** Contre les affections des organes de la respiration Fr. 1 30
- Au fer.** Contre la chlorose, l'anémie et la faiblesse générale 1 40
- A l'iodure de fer,** remplaçant l'huile de foie de morue. Contre la scrofule, les dartres et la syphilis 1 40
- A la quinine.** Contre les affections nerveuses et la fièvre. Tonique 1 70
- Vermifuge.** Remède très efficace, estimé pour les enfants 1 40
- Contre la coqueluche.** Remède très efficace 1 40
- Au phosphate de chaux.** Contre les affections rachitiques scrofuleuses, tuberculeuses; nourriture des enfants 1 40
- Diastases à la pepsine.** Remède pour la digestion 1 40
- Sucres et bonbons de malt,** très recherchés contre les affections catarrhales.

Ce sont les seuls produits de malt qui aient obtenu une **MÉDAILLE** à BRÈME 1874. [587]

Dépôts dans toutes les pharmacies de Bulle.

● A l'exposition de Zurich, diplôme de 1^{er} rang pour excellente qualité. ●

Administration des forêts, vignes & domaines.

Jeudi 19 février, à 9 1/2 heures du matin, on exposera en vente en mises publiques, dans la cave des Faverges, rière St-Saphorin, district de Lavaux :

1350 litres vin rouge, au vase N° 12; **29,310 litres vin blanc,** dont 4800 litres au vase N° 5, 3500 litres au vase N° 13, 3800 litres au vase N° 15, 8340 litres au vase N° 16, 3340 litres au vase N° 17, 2700 litres au vase N° 18, 2130 litres au vase N° 19, 2000 litres au vase N° 20, 2200 litres au vase N° 21, 1500 litres au vase N° 23; en outre, 950 litres de *lies*.

La dégustation des vins aura lieu dès 9 heures.

Le même jour, de suite après les premières mises, on vendra dans les caves d'Ogoz, près des Faverges :

950 litres vin rouge; 28,645 litres vin blanc, dont 5650 litres au vase N° 3, 3425 litres au vase N° 6, 5170 litres au vase N° 7, 2180 litres au vase N° 8, 2200 litres au vase N° 9, 3500 litres au vase N° 10, 4370 litres au vase N° 11, 1100 litres au vase N° 13, 1050 litres au vase N° 14; en outre, 900 litres de *lies*.

L'Administration des vignes et domaines de l'Etat : EDMOND GOTTRAU [67]

Le Dermatolip du D^r G. Wander

(meilleure huile pour le cuir) amollit le cuir le plus dur et le plus vieux, le rend souple, flexible et imperméable. Très apprécié par les **chasseurs**. Le meilleur enduit (moyen de graissage) pour les **harnais, les bottes, les sabots de chevaux, selles, voitures,** chez

MM. **A. BOSSON,** à Bulle.
L. KOEBER,
Alex. DESBIOLLES,
Jambé, pharmacien, à Châtel-St-Denis. [588]

Beaux GROS SONS français

écailles.
Semoules et farines **maïs** diverses.
Farines spéciales rondes très avantageuses.
Froment pays comprimé 1^{re} qualité.
Moitié supérieur
Orges et avoines comprimées.
Avoines blanches fourragères.
Sous la Croix-Blanche, à Bulle.
Prix très réduits. [772]

Attention!!! Toute personne doit faire un essai de notre pommade Phénix garantie pour faire croître et pousser les cheveux de dames et messieurs, ainsi que la barbe, supprimer les pellicules, arrêter la chute des cheveux, les empêcher de blanchir, prévenir la calvitie.

Pommade Phénix

Envoi contre espèces ou en remboursement. Prix par boîte **Fr. 1,50 et 3.—** — on cherche des dépositaires — Seal représentant pour la Suisse. **Ed. Wirz,** 66, Rue des Jardins Bâle.

On demande une bonne *filie* sachant faire la cuisine. S'adresser au bureau du journal. [71]

SUCRE DE MALT
DR. WANDER
NOMBREUX DIPLÔMES ET MÉDAILLES

Chaque pastille, dans la forme ci-dessus, doit porter le nom du fabricant.

Demande de place.

Un **jeune homme**, âgé de 19 ans, d'une honorable famille du Jura bernois, ayant travaillé pendant 18 mois dans une fromagerie et benrerie centrifuge, désirerait trouver un emploi dans un établissement du même genre. S'adresser au bureau du journal. [85]

Pour cause de départ, on offre à remettre un **magasin d'épicerie et mercerie**, situé dans une ville du canton. S'adresser au bureau du journal. [59]

A VENDRE

Environ trente mille pieds de *foin et regain*, première qualité. Vaste écurie. S'adresser à M. GILLARD, entrepreneur, à Bulle. [741]

Mandats de quote-part de l'Union des Banques.

Siège : Amsterdam. Gros lot de 210,000 fr. sorti au dernier tirage de la *Croix-Blanche Hollandaise*, le 1^{er} décembre 1890, échu au N° 12 de la série 4042.

20 souscripteurs du pays favorisés. Pour souscrire, s'adresser à François ROMANENS, à Marsens, Fribourg (Suisse). Joindre timbre pour réponse. [777]

A VENDRE

à perte, **15 actions Crédit foncier.** [44] J. GILLET, avocat, à Bulle.

Filature de lin Berthoud

se recommande pour le filage et tissage à façon du chanvre, du lin et des étoupes aux prix les plus modérés. La matière est filée dans toute sa longueur. — Exécution du travail prompt et soignée. (H3525Y) [614]

DÉPÔTS : M. Eugène WÄBER, à Bulle; F. AYER-DEMIERRE, à Romont.

TOUT ÉLOGE
EST SUPERFLU, EN PRÉSENCE des succès éclatants obtenus depuis plus de 25 ans, dans le traitement de **GOUTTE, RHUMATISMES, Névralgies et Douleurs de toute nature,** avec le véritable

PAIN-EXPELLER
à L'ANCRE

C'est pourquoi nous bornons à rappeler, que le produit authentique est toujours revêtu de la marque **«Ancre»**. Le Pain-Expeller se vend dans la plupart des pharmacies. Le flacon 1 fr. et 2 frs. F. AD. RICHTER & Cie., Olten (Suisse), Rudolstadt, New-York, 370 Broadway, Londres E.C.

A LOUER

pour entrer de suite, une jolie **boulangerie**, avec magasin d'*épicerie et mercerie*, bien située au centre du village, avec nombreuse clientèle. S'adresser au bureau du journal. [96]

A louer :

A des personnes tranquilles, un **logement** bien exposé au soleil. S'adresser à Mme Vve Françoise MAZONI, à Bulle. [96]

A louer :

Deux **carrés de jardin**. S'adresser au bureau du journal. [97]

A LOUER

Une belle **chambre** meublée. S'adresser au bureau du journal. [648]

A louer :

Un petit **logement** au centre de la ville. S'adr. à A. PERRET-BERTHET, à Bulle. [690]

A LOUER

Pour le mois d'avril prochain, 2 chambres contiguës confortablement meublées et situées au levant et au midi. S'adresser au magasin Remy & Cie. [35]

A louer :

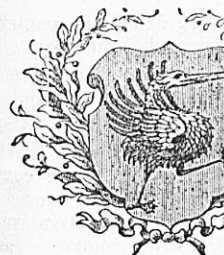
Chez Louis Desbiolles, à Bulle, un **appartement** au second étage. [693]

AVIS

Le soussigné prie toutes les personnes de ne plus rien confier à son fils André, car il ne reconnaîtra et, par conséquent, ne payera aucune dette contractée par celui-ci. [71] Joseph SAVARY, Motélon.

CACAO SOLUBLE
Suchard
EXCELLENTE QUALITÉ
PRÉPARATION INSTANTANÉE

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 6 mois, 3 fr. 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.
Prix du numéro: 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Prière à tous les abonnés de nous adresser un bon accueil à nos prochains.

BULLE, le

La loi sur les fonctions de ven

(Extrait du

Le Conseil fédéral a votation populaire sur fonctionnaires et employés de remplir leurs fonctions sur laquelle le ref 84,572 signatures valables dont 5262 ont dû être mars est la suivante :

Art. 1^{er}. Le Conseil lors de leur retraite ou indemnité aux fonctionnaires fédération que l'âge pendant leur service à remplir convenablement accompli au moins qu'et consciencieux dans

Art. 2. Cette indemnité retraite variant, suivant circonstances personnelles, entre 25 et calculé d'après la moyenne mais ne pouvant dépasser des cas exceptionnels, vice, en une pension de maximum, à 60 % du fois dépasser le chiffre en une somme payée u lant, au maximum, au les traitements supérieurs comptés que jusqu'à ce

FEUILLETON

LE SECRET

ÉLI

LES

Une heure plus tard, ils Jonchère, en face de Mme et l'autre de la récente al daient aux cruelles émo... — Oui, madame Gobin heure exprimer ouvertem de ma situation eut fait Stanislas sait que ma grès me permet d'en reche ment précieux pour moi ! — Je vous félicite de ce répliqua la mère de Marie